



Le Saint-Siège

AUDIENCE GÉNÉRALE

Mercredi 27 Mai 1998

1. Jésus est lié au Saint-Esprit dès le premier instant de son existence dans le temps, comme le rappelle le *Symbole de Nicée-Constantinople*: «*Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine*». La foi de l'Eglise dans ce mystère se fonde sur la Parole de Dieu: «L'Esprit Saint — annonce l'ange Gabriel à Marie — viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu» (*Lc 1, 35*). Et il est dit à Joseph: «Ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint» (*M 1, 20*).

Grâce à l'intervention directe de l'Esprit Saint, la grâce suprême se réalise dans l'Incarnation, la «grâce de l'union», de la nature humaine avec la personne du Verbe. Cette union est source de tout autre grâce, comme l'explique saint Thomas (S.Th. III, q.2, a. 10-12; q.6, a.6; q. 7, a. 13).

2. Pour approfondir le rôle de l'Esprit Saint dans l'événement de l'Incarnation, il est important de revenir aux éléments que nous offre la Parole de Dieu.

Saint Luc affirme que l'Esprit Saint descend comme une puissance d'en haut sur Marie, qui est prise sous son ombre. L'Ancien Testament nous montre que chaque fois que Dieu décide de faire naître la vie, il agit à travers la «puissance» de son souffle créateur: «Par la parole de Yahvé les cieux ont été faits, par le souffle de sa bouche, toute leur armée» (*Ps 33 [32], 6*). Cela est valable pour chaque être vivant, au point que si Dieu «ramenait à lui son esprit, s'il concentrait en lui son souffle, toute chair (c'est-à-dire chaque être humain) expirerait à la fois et l'homme retournerait à la poussière» (*Jb 34, 14-15*). Dieu fait intervenir son Esprit en particulier dans les moments où Israël éprouve son impuissance à se relever par ses seules forces. Le prophète Ezéchiel le suggère dans la vision dramatique de la vallée pleine de squelettes: «L'esprit vint en eux, ils reprurent vie et se mirent debout sur leurs pieds» (*Ez 37, 10*).

La conception virginale de Jésus est «la plus grande œuvre accomplie par l'Esprit Saint dans l'histoire de la création et du salut» (*Dominum et vivificantem*, n. 50). Dans cet événement de grâce, une vierge est rendue féconde, une femme, rachetée dès sa conception, engendre le Rédempteur. Une nouvelle création se prépare ainsi et la nouvelle et éternelle alliance débute: un homme qui est le Fils de Dieu commence à vivre. Jamais avant cet événement il n'avait été dit que l'Esprit Saint soit descendu sur une femme pour la rendre mère. Dans l'histoire d'Israël, lorsque des naissances prodigieuses ont lieu, l'intervention divine, quand elle est mentionnée, fait référence à l'enfant qui naîtra et non pas à la mère.

3. Si nous nous demandons dans quel but l'Esprit a accompli l'événement de l'Incarnation, la Parole de Dieu nous répond de façon concise, dans la deuxième Lettre de Pierre, que cela s'est produit pour que nous devenions des «participants de la nature divine» (2 P 1, 4). «En effet, — explique saint Irénée de Lyon — tel est le motif pour lequel le Verbe s'est fait homme, et le Fils de Dieu, Fils de l'homme: pour que l'homme en entrant en communion avec le Verbe et en recevant ainsi la filiation divine, devienne fils de Dieu» (Adv. Haer. 3, 19, 1). Saint Athanase se situe dans le même courant: «Quand le Verbe fut sur la Saint Vierge, l'Esprit avec le Verbe entra en elle; dans l'Esprit le Verbe forma un corps et l'adapta pour lui, voulant à travers sa personne unir et conduire au Père toute la création» (Ad Serap. 1, 31). Ces affirmations sont reprises par saint Thomas: «Le Fils unique de Dieu, voulant que nous participions de sa nature divine, assuma notre nature humaine, afin que, devenu homme, il fasse des hommes des dieux» (Opusc. 57 in festo Corp. Christi, 1), c'est-à-dire des êtres participants, par la grâce, de la nature divine.

Le mystère de l'Incarnation révèle l'amour stupéfiant de Dieu, dont l'Esprit Saint est la personnification la plus élevée, étant l'Amour de Dieu en personne, la Personne-Amour: «En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous: Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui» (1 Jn 4, 9). Dans l'Incarnation, plus que dans tout autre œuvre, se révèle la gloire de Dieu.

C'est à juste titre que dans le Gloria in excelsis nous chantons: «Nous te louons, nous te bénissons... nous te rendons grâce pour ton immense gloire». Cette expression peut être appliquée de façon particulière à l'action de l'Esprit Saint qui, dans la première Lettre de Pierre, est appelé «l'Esprit de la gloire» (1 P 4, 14). Il s'agit d'une gloire qui est pure gratuité: elle ne consiste pas à prendre ou à recevoir, mais seulement à donner. En nous donnant son Esprit, qui est source de vie, le Père manifeste sa gloire, en la rendant visible dans notre vie. En ce sens, Irénée affirme que «la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant» (Adv. Hær. IV, 20, 7).

4. Si nous cherchons à présent à voir de plus près ce que l'événement de l'Incarnation nous révèle du mystère de l'Esprit, nous pouvons dire que cet événement nous montre tout d'abord qu'il est la puissance bienveillante de Dieu qui engendre la vie.

La puissance qui «prend sous son ombre» Marie, rappelle la nuée du Seigneur qui se posait sur la

tente dans le désert (cf. *Ex* 40, 34) ou qui remplissait le temple (cf. 1 *R* 8, 10). Il s'agit donc d'une présence amicale, la proximité salvifique de Dieu qui vient sceller un pacte d'amour avec ses enfants. C'est une puissance au service de l'amour, qui se déploie sous le signe de l'humilité: non seulement elle inspire l'humilité de Marie, la servante du Seigneur, mais elle se cache presque derrière elle, au point que personne à Nazareth ne réussit à comprendre que «ce qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint» (*Mt* 1, 20). Saint Ignace d'Antioche exprime de façon merveilleuse ce mystère paradoxal: «Au prince de ce monde la virginité de Marie resta cachée et également sa maternité, et il en fut de même de la mort du Seigneur. Ce sont les trois mystères à la voix élevée qui se sont accomplis dans le silence calme de Dieu» (*Ad Eph.* 19, 1).

5. Le mystère de l'Incarnation, vu dans la perspective de l'Esprit Saint qui l'a accompli, jette également une lumière sur le mystère de l'homme.

En effet, si l'Esprit agit de façon unique dans le mystère de l'Incarnation, il est présent également à l'origine de chaque être humain. L'être humain est un «être reçu», une réalité pensée, aimée et donnée. L'évolution ne suffit pas à expliquer l'origine du genre humain, de même que la causalité biologique des parents ne suffit pas à expliquer à elle seule la naissance d'un enfant. Même dans la transcendance de son action, toujours respectueuse des «causes secondes», Dieu crée l'âme spirituelle du nouvel être humain, en lui communiquant le souffle vital (cf. *Gn* 2, 7) à travers son Esprit qui est le «dispensateur de la vie». Chaque enfant doit donc être vu et accueilli comme un don de l'Esprit Saint.

La chasteté des célibataires et des vierges constitue également un reflet particulier de cet amour «répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit» (*Rm* 5, 5). L'Esprit qui a fait participer la Vierge Marie à la fécondité divine, assure également à ceux qui ont choisi la virginité pour le Royaume des cieux une descendance nombreuse dans le cadre de la famille spirituelle, formée par tous ceux qui «ne sont engendrés ni du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu» (cf. *Jn* 1, 13).